

pen
CLUB FRANÇAIS

N° 34
novembre 2021

LA LETTRE D'INFO





Cercle Littéraire International, l'un des Centres du PEN International

Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS

Courriel : français.penclub@neuf.fr

L'infolettre du P.E.N. club français

N°33 – avril 2021

Sommaire

<u>Éditorial : La Lettre et le Site par Colette Klein</u>	p. 3
<u>Le PEN Club français à la BnF, par Laurence Paton</u>	p. 6
<u>Le PEN Club français à l'Hôtel de Massa, (Sylvestre Clancier, Jean Le Boël)</u>	p. 12
<u>Hommage à Georges-Emmanuel Clancier par Pierre Bergounioux</u>	p. 19
<u>Hommage à Jean-Guy Pilon, par Sylvestre Clancier</u>	p. 23
<u>Hommage à Miquel Decor par Dominique Aussenac</u>	p. 26
<u>La littérature, cet outil de connaissance, par Jean-Philippe Domecq</u>	p. 30
<u>Grand Prix de la Critique littéraire, par Laurence Paton</u>	p. 33
<u>Les membres du P.E.N. Club français publient</u>	p. 34
<u>Le P.E.N. Club français : Adhésion et charte</u>	p. 36

Directeur de Publication : Antoine Spire
Couverture : Jean-Philippe Domecq

Maquette : Jean Le Boël

ÉDITORIAL



La Lettre et le Site

par Colette Klein

Comme vous le constatez, notre Lettre est moins nourrie que les précédentes et vous l'avez attendue longtemps. Ce n'est pas que le Pen Club français n'ait plus d'activités. Bien au contraire, l'actualité malheureuse de cet été nous a fait réagir à de nombreux événements qui justifient qu'on reste en permanence en veille.

Vous le savez, notre site a été récemment refait et il nous a semblé important de vous informer par ce moyen, en temps réel, des communiqués que nous transmettons à la presse, les comptes rendus des débats, colloques et rencontres que nous organisons.

Si la défense de la liberté d'expression et des écrivains persécutés est primordiale, il nous a également semblé opportun de ne pas oublier que nous sommes aussi des auteurs. C'est la raison pour laquelle notre site et notre lettre se sont enrichies de pages littéraires en lien ou non avec l'actualité.

Toutefois, nous ne souhaitons pas que la lettre ne soit qu'une copie de tout ce que vous pouvez lire sur le site. Aussi, nous vous invitons à vous familiariser avec lui. La lettre vous invitera à découvrir les derniers articles mis en ligne, comme nous le faisons ci-dessous.

Enfin, n'oubliez pas que les rencontres plus anciennes qui se sont tenues en zoom peuvent être vues et/ou revues dans le menu Actualités / Archives.

Dans l'attente de vos réactions, nous vous souhaitons bonne lecture.

*

Le site est accessible à l'adresse suivante : <https://www.penclub.fr>

Les articles sont à découvrir dans la rubrique : Actualités / Actions culturelles qui se déclinent en sous-rubriques : Événements / Actualités récentes / Littérature / Activités permanentes / Archives (Actualités datant de plus de trois mois).

Nous attirons votre attention sur les derniers articles mis en ligne (Actualités et Littérature) :

- **Littératures de langue française d'Amérique** : Lien vers cette rencontre en visio-conférence du 7 octobre 2021.
- **Miquel Decor, héraut et héros des lettres occitanes**, hommage rendu par Sylvestre Clancier.
- **Le style en littérature porte-t-il encore une vision du monde ?** Lien vers l'enregistrement de ce débat qui s'est tenu en visio-conférence.
- **Censure : entretien entre Antoine Spire et Guy Konopnicki**. Rencontre qui a eu lieu le 23 septembre.
- **Vigoureux Panchir, par Yves Bergeret** en hommage aux persécutés d'Afghanistan.
- **Jack, Hirschman, le barde américain**, son poème "**Path**" Lien vers le blog de Francis Combes.
- **La littérature comme rencontre et dialogue**, par Carlos Dorim.
- **Dany Laferrière : extrait de son traité sur le racisme** – L'auteur que nous avons rencontré au Festival Atlantide à Nantes nous a autorisés à reproduire cet extrait.
- Un compte rendu – avec liens vers des archives sonores – du **Festival Atlantide** à Nantes au cours duquel **Antoine Spire** est intervenu dans une soirée contre la censure et a animé une rencontre autour du thème : *Décoloniser la culture ?*

Voir aussi dans : Activités / Activités permanentes / Salon de la revue, un compte-rendu du débat organisé le 17 octobre 2021.

Les communiqués font l'objet d'une autre rubrique :

- *Droit moral ou livre circulation d'une œuvre* suite à la polémique suscitée par **Sally Rooney** qui refuse que ses œuvres soient traduites en hébreu.
- Solidarité avec les **Afghans épris de liberté**.
- **Biélorussie : Lettre adressée à Jean-Yves Le Drian**, Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères
- **Lettre adressée à l'ambassadeur du Maroc en France**
- **Le Maroc...encore !**
- **En Biélorussie**
- **Alerte Maroc**
- **Une vague de répression** contre la **presse** au **Nicaragua**
- **La répression des Bahá'ís en Iran s'accroît** : même les morts ne peuvent reposer en paix

C. K.

Le PEN Club français à la BnF

Dans le cadre de la célébration du Centenaire du PEN Club français, un colloque s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France, le 12 octobre 2021, sur le thème *Censures et autocensures : les littératures aujourd'hui*. L'ensemble de cette demi-journée, ouverte par Laurence Engel et Antoine Spire, a fait l'objet d'une captation par les services de la BnF. Nous donnons ici le texte de deux interventions : la présentation d'Antoine Spire et la contribution de Laurence Paton.

L'écrivain face aux censures de la société civile

La censure n'est plus l'exclusivité d'états autoritaires ; elle est devenue le fait de fractions de la société civile qui veulent interdire l'expression de ceux qu'elles jugent engagés, consciemment ou non , réellement ou non, dans une prétendue caution donnée au racisme ou au sexisme d'hier. La liberté de parole est aujourd'hui sanctifiée, au risque d'accuser sans preuves tel ou tel de se solidariser avec les dominants qu'il faudrait absolument réduire au silence. Sous l'influence des mouvements « Woke »(terme qui désigne les militants « éveillés » face à l'oppression des minorités ethniques ou sexuelles), la libération de la parole exige des coupables ; ils deviennent de nouvelles victimes. Ainsi prospère la « cancel culture » ou culture de l'effacement. Les réseaux sociaux se sont gonflés de polémiques à ce sujet et des noms d'oiseaux se sont échangés entre racisés et dominés d'un côté - traités d'islamogauchistes - et ceux qui sont regardés comme les héritiers d'un système colonial qui se survivrait à lui-même dans cette descendance. Assignés à résidence identitaire, les uns et les autres campent bien souvent sur de terribles certitudes qu'aucun argument contradictoire ne viendrait tempérer. Comment l'écrivain peut-il intervenir dans une telle conjoncture ?

« Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison » disait Albert Camus. N'avons-nous pas appris que chaque point de vue, chaque prise de position est à la fois le fruit d'une histoire personnelle de celui qui l'adopte et la conséquence d'une situation sociale trop souvent inaperçue ? Il y a toujours une part de reflet de la réalité dans l'abord d'un problème par qui que ce soit. Comment prendre en compte cette diversité de points de vue ? Il revient d'abord à l'écrivain de la faire vivre pour prendre toute la mesure d'une réalité multiple et ensuite d'engager le débat entre des positions éventuellement éloignées ; cela relève-t-il du dialogue ou

de la confrontation ? Nous savons tous que le dialogue a ses limites et qu'un champ idéologique devient vite un champ de bataille. Le dialogue peut être fructueux s'il se tient dans le respect de la spécificité de chaque point de vue, s' il ne dégénère pas en eau tiède où plus rien d'essentiel ne se dit. Il peut devenir confrontation si chaque protagoniste s'enferme dans ses convictions, en refusant toute prise en compte de l'argumentation qui lui est opposée. La pratique de la nuance peut contribuer à sortir de cette aporie. Dans un petit livre suggestif, Jean Birnbaum plaide pour « Le courage de la nuance » ; certes, il existe maints livres péremptaires et des bibliothèques entières d'ouvrages fanatiques, mais la responsabilité de l'écrivain n'est-elle pas d'essayer, de tâtonner dans la recherche du vrai, en mêlant dialogue et confrontations ?

Reprenons notre exemple de la censure sociétale qui s'installe subrepticement dans notre monde au nom de l'antiracisme : elle peut se convertir en son contraire en enfermant chacun dans sa prétendue ethnie. Ceux qui se disent « racisés » ne voient aucun inconvénient à organiser des réunions « non mixtes » où seules les femmes, seuls les noirs, seuls les maghrébins se rassemblent pour débattre entre « purs » de la domination qu'ils subissent ? Les universalistes crient légitimement à l'enfermement sectaire, voire raciste, de courants minoritaires. Le dialogue s'interrompt vite dans ce cas ; mais la confrontation ne mène pas à grand-chose. Alors le courage de l'écrivain n'est-il pas d'inventer une pensée qui pourrait prendre en compte les deux points de vue ? Peut-être faut-il accepter que ceux qui se sentent l'identité de victimes se retrouvent un moment, sans exclure forcément ceux qui ne sont pas comme eux, mais dans l'objectif de dépasser ce moment rassurant pour finalement continuer à se frotter au grand vent de la pluralité humaine. Il ne s'agit pas d'une solution mi-chèvre mi-chou, mais d'une proposition d'inscrire dans le temps le chemin qui mène à un universalisme concret.

Antoine Spire



Antoine Spire, Président du PEN Club français

L'étranger en soi

On peut dire que la traduction fait partie de l'histoire du PEN Club, de son ADN.

Dès l'origine, le stylo de cette association de poètes, essayistes et *novelists*, écrit en plusieurs langues et se joue des frontières.

Cette organisation aujourd'hui centenaire – et c'est l'occasion de cette journée d'études à la BnF, que nous remercions chaleureusement de son accueil — a en effet été fondée à l'automne 1921 par l'écrivain et poète britannique Catharine Amy Dawson-Scott. Il s'agissait, aux lendemains de la guerre, de former un cercle littéraire humaniste destiné à jeter par-delà les nations des ponts favorables à la paix et au projet d'une civilisation universelle et émancipatrice grâce à la littérature ignorant les frontières et capable de rassembler au-delà des différences nationales, linguistiques, culturelles.

Anatole France et Romain Rolland rejoignent très vite l'organisation, l'un comme Président du PEN Club Français, l'autre comme membre d'honneur du PEN Club britannique. Dès janvier 1922, de nombreux écrivains comme Selma Lagerlöf, Knut Hamsun, Maurice Maeterlinck, Arthur Schnitzler ou William Butler Yeats deviennent également membres d'honneur du PEN britannique.

Un an plus tard, lors du premier Congrès International qui se tient à Londres en 1923, onze pays sont représentés.

Progressivement, le sens de la mission du PEN Club se précise : défendre la liberté d'expression, combattre la censure sous toutes ses formes.

Et comment mieux défendre la liberté d'expression qu'en traduisant et publiant les textes censurés et interdits de circulation dans leurs pays ? *Samizdat* des années 70 passés clandestinement dans les valises des présidents du PEN Club, poèmes de Valentin Sokolov, mort en 1984 après trente-quatre années de détention dans les camps, traduits en français par un membre de notre comité de l'époque, textes de poètes syriennes, turques, inédits dans leurs langues mais publiés en français, les exemples sont nombreux de cette littérature qui, grâce aux nombreux contacts établis entre écrivains de tous pays, trouve asile dans une langue autre et circule.

Plus largement, n'est-ce pas l'essence de toute littérature que de laisser parler l'étranger en soi ?

Lors d'un discours prononcé à l'occasion d'un des premiers Congrès internationaux du PEN Club, Paul Valéry (qui présida notre association de 1924 à 1934, puis de 1944 à 1945) s'étonnait, s'émerveillait même, de voir réunis « des hommes comme Galsworthy, Pirandello, Unamuno, Kouprine et tant d'écrivains de toutes nations, parmi tant d'écrivains de la nôtre ».

« On conçoit que des géomètres, des économistes, des fabricants de toutes

racés se puissent assembler utilement, car ils sont voués à des intérêts dont l'objet est unique et identique » poursuivait-il « Mais les écrivains ! Mais des hommes dont le métier se fonde directement sur leur langage natal, dont l'art consiste par conséquent à développer ce qui sépare le plus nettement, – le plus cruellement peut-être – un peuple d'un autre peuple !... » Il concluait au miracle, un miracle d'amour, « les diverses littératures étant tombées amoureuses les unes des autres. »

En effet, précisait-il « si parfaitement que nous connaissions une langue étrangère, si profondément que nous pénétrions dans l'intimité d'un peuple qui n'est pas notre peuple, je crois impossible que nous puissions nous flatter d'en percevoir le langage et les œuvres littéraires comme un homme du pays-même. Il y a toujours quelque fraction du sens, quelque résonance délicate ou extrême qui nous échappe... Entre ces littératures qui s'étreignent, demeure toujours je ne sais quel tissu inviolable. Mais par prodige les carences de ces littératures impénétrables... sont beaucoup plus fécondes que si l'on se comprenait à merveille. Le malentendu créateur opère et il se fait un engendrement illimité de valeurs imprévues ».

Proust ne disait pas autre chose quand il écrivait dans *Contre Sainte-Beuve* que « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. Sous chaque mot chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contresens. Mais dans les beaux livres, tous les contresens qu'on fait sont beaux. »

Laurence Paton



Laurence Paton

Le PEN Club français à l'Hôtel de Massa

Dans le cadre de son Centenaire, le PEN Club français a organisé, en collaboration avec la Société des Gens de Lettres, un colloque intitulé *Menaces sur la liberté d'expression : Les créateurs face aux GAFAM*. On pourra retrouver l'enregistrement de cette journée sur le site du PEN Club. Nous donnons ici les notes de Sylvestre Clancier, président d'honneur de l'association, puis le texte de la contribution de Jean Le Boël, secrétaire-adjoint. Le passage entre crochets, rendu inutile par les autres contributions, n'a pas été prononcé.

Sylvestre Clancier : Idées à suivre et à développer

Suite au Colloque PEN Club / SGDL du 16 novembre 2021

- Nul n'est tenu à la soumission a rappelé Jean Le Boël, poète, prix Mallarmé 2020, secrétaire général adjoint du PEN Club français en évoquant La Boétie et Du Bellay. Un rappel salutaire pour les auteurs de la condition de Servitude volontaire dont notre esprit critique et notre libre arbitre doivent plus que jamais aujourd'hui nous protéger.
- Bessora ancienne présidente du Conseil permanent des écrivains nous rappelle que le droit d'auteur à la française associant propriété intellectuelle et droit moral est un droit très moderne. Sylvestre Clancier, président d'honneur du PEN Club français et président de l'Académie Mallarmé et de la Maison de Poésie, ajoute que non seulement il est effectivement un droit très moderne et bien présent, mais qu'il doit être aussi un droit universel du futur pour l'humanité toute entière.
- Le modèle français de la chaîne du livre est la garantie de la diversité en matière de création littéraire. Jean-Baptiste Souffron, avocat, ajoute que l'on ne doit pas parler « d'exception culturelle », mais d'un modèle français de civilisation culturelle.
- Le diagnostic d'atteintes multiples et redoutables à la liberté d'expression et de création et de non-respect du droit d'auteur et de maltraitance de l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre et plus largement de l'ensemble des créateurs par les GAFAM est clairement posé dès la matinée par l'ensemble des participants à la première table ronde.
- Le droit d'auteur est mis en valeur par les intervenants comme protégeant beaucoup mieux que le copyright.
- C'est une bonne chose que vienne de se créer une organisation collective pour suivre l'application et les retombées positives du « droit voisin » en matière de

presse, suite à l'adaptation en droit français de la directive européenne faisant suite au vote en 2019 par le Parlement européen.

- Une organisation sur le même principe pourrait être créée pour suivre l'application et les retombées positives du « droit voisin » en matière de droit des auteurs de l'écrit et gérer ces droits.

Autres constats divers et complémentaires :

- Il devrait y avoir un droit d'auteur concernant le livre d'occasion
- Les pouvoirs publics et les champions industriels français devraient s'entendre pour aider à la création et au développement de nouveaux moteurs de recherches sur Internet pour être en mesure de prendre des parts de marché face à Google. L'aire de la francophonie pourrait être à ce titre sollicitée et impliquée
- Importance de considérer les créateurs de logiciels français et par extension européens et francophones comme des auteurs à part entière et de ce fait régis et protégés par le droit d'auteur.
- Faire une contre-offensive pour sortir de l'esprit de publics divers et variés la fausse idée selon laquelle les œuvres de l'esprit créées par des individus libres et responsables devraient être gratuites. Quand Hugo a œuvré pour faire reconnaître le droit d'auteur comme un droit moderne et universel et un droit du futur, il concevait même que ce droit était intemporel. Aujourd'hui dans le meilleur des cas, en droit français il est limité à 50 ans plus les années de guerre, donc de fait à 70 ans après la mort du créateur. Les auteurs et créateurs doivent se remobiliser pour faire adopter en droit français un pourcentage symbolique maximum de 1% sur l'ensemble des œuvres en théorie tombées dans le domaine public et que tout éditeur ou producteur devrait verser à un organisme créé à cet effet et qui serait géré paritairement par des représentants des auteurs et des représentants du Ministère de la Culture. Le fonds ainsi progressivement constitué serait précieux pour soutenir notamment la traduction d'œuvres françaises en langues étrangères. Il pourrait en être de même pour l'ensemble des œuvres d'art, ce serait en quelque sorte un droit patrimonial qui pourrait être versé à une institution à créer qui pourrait participer avec cet argent à l'entretien et à la restauration du patrimoine national.
- Un tarif postal minimum devrait être fixé pour l'envoi des achats de livres en ligne par les particuliers afin de limiter la concurrence déloyale pratiquée en la matière par Amazon et d'autres géants du commerce en ligne.
- Un tarif postal préférentiel devrait être accordé en la matière aux libraires et aux éditeurs indépendants
- Les OGC notamment celles qui étaient participantes au colloque ont été valorisées par tous les intervenants et participants notamment dans leurs

capacités à aller chercher de nouveaux droits pour les auteurs en matière d'exploitation numérique de leurs œuvres.

- Un travail vers les pouvoirs publics et les grandes entreprises privées doit être entrepris notamment par toutes ces OGC et les associations membres du CPE (Conseil permanent des écrivains) afin d'inscrire le droit d'auteur dans le cadre de la RSE.
- Promouvoir la création d'un Parlement des créateurs

Sylvestre Clancier



Sylvestre Clancier en lecture à l'Hôtel de Massa en 2010

Jean Le Boël

Je m'exprimerai en poète et en personne convaincue qu'avant d'entreprendre rien de politique, il convient de s'intéresser à ce qui est dans la tête des gens : tout est culture.

[Comme beaucoup – j'espère que nous sommes nombreux à nous éveiller – je souffre des diktats de la culture de l'effacement, des assignations qu'elle favorise ; je frémis du retour de la censure, du mépris de l'intelligence et de la liberté d'expression : on ne discute pas avec un algorithme et s'il a décidé qu'il ne saurait voir un sein, peu importe qu'il s'agisse d'une campagne de dépistage du cancer, d'une manifestation contre l'oppression, d'une manière traditionnelle de se vêtir ou, même, d'un tableau de maître ; je m'inquiète des menaces qui pèsent, du fait du sectarisme de certaines communautés, sur les libraires et sur le travail des éditeurs, qui, à mes yeux, est souvent un acte de création ; et quoique je n'aie rien, me semble-t-il, à me reprocher, je considère comme peu tolérable que les instruments quotidiens au service de mon activité et de ma vie privée, en livrent le détail à autrui, dans le but de me transformer en cible publicitaire.]

Or donc, les GAFAM paraissent redoutables, mais, selon le mot du député girondin Pierre Victurnien Vergniaud, en 1792, ils *ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux*.

Comme La Boétie l'observait avant lui, c'est notre consentement qui fait leur force. Ils nous le réclament avec véhémence. Eh bien, ne consentons pas !

Nous connaissant chaque jour plus intimement, ils nous rendent des services, notamment documentaires ; ils peuvent favoriser la diffusion des idées et des objets, matériels ou immatériels ; ils permettent d'échanger, de partager et nous sommes vulnérables parce que nous tolérons par paresse leur tyrannie et, plus généralement, celle, supposée, du numérique (déjà, l'esprit de soumission nous fait accepter et employer le stupide mot « digital »). Parce que nous croyons à l'universel, plus qu'à l'identitaire ou au communautaire, parce que nous voulons que la culture libère et que nous refusons l'asservissement mercantile, inventons des modèles plus vertueux et plus responsables, à commencer par des réseaux francophones, mais avec une autre idéologie, d'autres protocoles.

D'aucuns, j'imagine, avanceront immédiatement que la Francophonie n'est plus qu'un espace rabougri et ils s'emploieront à l'affaiblir encore, ne serait-ce que par leur exemple. Au fait, Francophonie, ça s'écrit bien avec un y, comme passe sans e ?

Répondons-leur que pour s'élever contre l'inhumanité, la cupidité des GAFAM et dialoguer avec ces entités sans se priver de chance de succès, il faut exister, ce à quoi nous renonçons de plus en plus souvent.

D'autres, plus fins, argueront que c'est de l'intérieur du système que naîtront les contestations. Peut-être, mais peut-être aussi que les pommiers ne donneront que des pommes. En attendant, sortons des logiques mortifères.

Créons autre chose avec le souci de ne pas reproduire ce que nous dénonçons, selon le syndrome des victimes qui feraient d'excellents bourreaux, et ouvrons notre démarche par la traduction et l'attention à la diversité linguistique. Offrons mieux :

une meilleure reconnaissance à chacun. Notons qu'il faudrait déjà persuader beaucoup de créateurs que l'art est plus important que la popularité.

Et puisque l'argent est effectivement le nerf de la guerre et que nous payons, de toute manière, acceptons de verser notre part, sinon par le biais d'un service public étatique qui ne résoudrait peut-être rien et poserait le problème du contrôle des citoyens, au moins par un système de contributions volontaires.

Certaines petites maisons d'édition nous montrent sans doute une voie, à l'image de *L'ail des ours* de Michel Fiévet, dont la structure fonctionne comme un cercle de lecteurs qui ne demande qu'à s'agrandir et qui, en attendant, permet la naissance de cinq ouvrages de poésie contemporaine par an. Les débuts peuvent être modestes : certains ont bien commencé, nous répète-t-on, dans un garage.

Puis-je aussi, en toute amitié, poser à notre honorable coorganisateur et hôte la question de la présence et de la nature d'une information sur les réseaux sociaux dans les formations que la Société des Gens de Lettres propose à ses adhérents ? Celle dont j'ai eu la curiosité de faire l'expérience est bien conduite et elle s'en tient, pour ce que j'en ai constaté, aux aspects techniques, sans se préoccuper des contenus. Il s'agirait de permettre aux écrivains de s'adapter au monde tel qu'il existe, sans envisager de le réformer. Or, c'est précisément là que le bât blesse, et pas seulement si j'en crois ce que m'ont confié plusieurs auteurs dont je retranscris le vécu, faute, en accord avec mes convictions, d'avoir aucun compte sur aucune entité de cette nature. Les réseaux sociaux cultivent le lisse et leurs règles implicites conduisent chacun à flagorner les autres dans le chimérique espoir d'une véritable reconnaissance : il ne s'agit ni de tolérance ni de bienveillance, mais de courtoisie, sinon de terreur collective, ce qui annihile toute velléité de débat et met sur le même plan toutes les productions dans une démarche insidieuse, aux antipodes de l'essence même, à mes yeux, de la création artistique. Il ne s'agit ici que de se conformer aux opinions dominantes, tout en se livrant. Et je songe avec tendresse à Joachim Du Bellay : *Marcher d'un grave pas et d'un grave sourcil, / Et d'un grave souris à chacun faire fête, / Balancer tous ses mots, répondre de la tête, / Avec un Messer non, ou bien un Messer si / Entremêler souvent un petit E così, / Et d'un Son Servitor contrefaire l'honnête...* La formation dispensée, dans sa prudente neutralité opératoire, qui laisse de côté l'analyse de l'hypocrisie nécessaire, de l'affadissement inéluctable de la parole et n'engage aucune véritable critique de l'outil, est-elle vraiment complète ?

N'est-il pas urgent de construire et de promouvoir autre chose ?

Donnons l'exemple de l'intelligence, de la curiosité, de l'échange, si nous ne voulons pas abandonner nos frères humains à l'aliénation. Subvertissons les outils de nos oppresseurs et exigeons d'autres pratiques en désertant ce qui ne nous satisfait pas. Votons avec nos pieds, inventons et investissons d'autres espaces.

Le premier respect que je doive à quelqu'un, après celui de sa personne, n'est-il pas de pouvoir discuter franchement avec lui de ses opinions et de ses productions ? On ne cultive la dissimulation qu'avec ceux qu'on ne voit pas comme des égaux, qu'on les craigne ou qu'on les méprise. Déjà, ne conviendrait-il pas de désactiver toutes les fonctions simplifiées d'approbation ou de désapprobation, autrement dit d'obliger à rédiger sa réaction pour éviter l'essentiel des effets grégaires ?

Acceptons ensuite de payer le prix de ces services, cessons d'être les produits, comme le pointe la formule bien connue, en laissant piller nos données. Inscrivons-nous dans un modèle économique différent, plus solidaire.

D'aucuns, parfois avec le soutien de ces financiers qu'on peine à croire désintéressés, ont compris qu'existait une attente et que l'Europe se devait, là aussi, de préserver son autonomie et son identité. Je ne suis pas le mieux informé de ces questions, mais l'attention du public a été récemment attirée sur une jeune pousse, Whaller (comme le baleinier, mais avec deux l), et son dirigeant Thomas Fauré. Il en existe peut-être d'autres qui, comme elle, auraient le souci de répondre à l'hégémonie inquiétante et au totalitarisme rampant des GAFAM par une approche nouvelle. Citons son fondateur : *« En constatant à la fois les avancées et les limites des réseaux sociaux, je me suis dit qu'un meilleur modèle était possible, un modèle dans lequel l'utilisateur est protégé et maîtrise vraiment ses échanges, et surtout un modèle qui permette d'utiliser Internet dans tous les vrais réseaux sociaux qui composent notre environnement : nos proches, amis, collègues, etc. Et, enfin, un modèle qui se rapproche davantage des réseaux humains : une seule identité pour une multitude de réseaux. Whaller permet de créer une multitude de réseaux privés, tous étanches les uns des autres, avec un seul compte. »* Il me semble que cette entreprise naissante va se trouver obligée de choisir entre deux modèles économiques : l'un ferait de nous des cibles, des moutons à manipuler et à tondre ; l'autre des clients ou, mieux, des associés qui accepteraient de payer le prix d'un service, d'une liberté et d'une sécurité. Laisserons-nous les seuls Bolloré et quelques autres de même farine qui font partie du tour de table, promouvoir ces outils émergents et en prendre le contrôle ?

La réponse est dans notre camp.

Jean Le Boël



Jean Le Boël

Hommage à Georges-Emmanuel Clancier

Le 3 juin 2021, le PEN Club français rendait hommage à Georges-Emmanuel Clancier en l'Hôtel de Massa. Nous donnons ici la contribution de Pierre Bergounioux.

BRISER LES SCEAUX

L'écrit est sorti, avec l'orge et le blé, des limons fertiles du Tigre et de l'Euphrate, plus tard du Nil et du Yangzi Jiang. Ses premières traces procèdent d'une nécessité économique inhérente aux premiers empires hydrauliques, qui est la comptabilité du produit du travail forcé. Les tablettes d'argile gravées de caractères cunéiformes qu'on extrait des sables de l'Irak sont, pour la plupart, des contrats d'achat, de vente ou de location d'esclaves et de bêtes, des reconnaissances de dette, des connaissements ou des testaments, plus rarement, des prières, des décrets du despote, des listes de dieux.

L'écrit augmente indéfiniment la mémoire, donc la conscience. Non seulement les caractères gardent trace des choses mais éclairent, en retour, les propriétés intrinsèques de la parole, le pouvoir des symboles. Rien n'a contribué à l'essor de notre faculté pensante comme l'usage de l'écriture. Lorsqu'il a fait traduire en français *The Domestication of savage mind* de J. Goody, Pierre Bourdieu y a ajouté un sous-titre de son cru : *La Raison graphique*.

A l'opposition des maîtres et des esclaves s'ajoute, dès la fin du quatrième millénaire, celle des lettrés, qui ont accès à des données dont ils peuvent tirer avantage, et des analphabètes.

L'écrit a tué les mythes. Ceux-ci, rétrospectivement, nous semblent sortis du cerveau d'un enfant, d'un fou. Mais c'est parce que nous sommes des sujets d'Etat, des agents rationnels, durablement scolarisés, dûment alphabétisés, qui soumettons nos textes aux trois critères suivants : 1. L'orientation spatio-temporelle. 2. La stricte observance du principe de causalité. 3. La constance identitaire des êtres et des choses. Le même personnage d'un mythe est alternativement quand ce n'est pas simultanément un homme, un animal, un tronc d'arbre en travers de la rivière, plusieurs collines. Ulysse, dès le huitième siècle avant notre ère, est toujours un esprit supérieurement délié, Ajax, une stupide masse de chair, Achille, un guerrier redoutable que ses emportements perdront.

L'écrit, quoique telle n'ait pas été sa vocation première, a rapproché comme rien d'autre ce qui, selon toute vraisemblance, existe, se passe hors de nous, et ce que nous en pensons.

Le premier récit écrit s'intitule *Gilgamesh* et remonte au deuxième millénaire. Il échappe à la finalité strictement mnémotechnique de l'outillage graphique pour suivre l'errance d'un roi légendaire d'Uruk au pays des Eaux-Mortelles et des Hommes-Scorpions et, tout malhabile que nous le jugions, marque une avancée décisive de la civilisation. Le paysage est ordonné, le temps orienté, les personnages dotés d'attributs stables, réfléchis. Comme nous, ils éprouvent des joies, des peines et voudraient bien ne pas mourir.

Ce récit originaire, sommaire, lacunaire est gros, parce qu'écrit, des prodiges qu'accomplira la littérature mais aussi de la diffraction qu'elle imprimera aux faits, aux événements, à la vie, au réel, au vrai.

Gilgamesh, on l'a dit, est roi. Les héros homériques appartiennent à la noblesse foncière du Péloponnèse. Ulysse, entre deux épreuves, se plait à évoquer ses troupeaux de porcs et de bœufs, ses servantes, ses esclaves.

Plus près d'ici, le premier texte de la littérature française, qui date du XI^e siècle et s'intitule *La Chanson de Roland*, rapporte les sanglantes et vaines prouesses de la chevalerie carolingienne dans la passe de Roncevaux.

L'écrit, dès son apparition, constitue le luxe suprême. Il demeure quand les paroles se perdent dans l'air impalpable, oublieux. Les puissants excellent dans l'usage des armes mais doivent confier le soin d'exalter, d'éterniser leurs exploits à des infirmes, à des aveugles rompus au maniement de l'hexamètre dactylique.

Le moment venu, lorsque la caste guerrière sera dessaisie de ses fonctions militaires par les forces armées régulières des naissants Etats-nation, elle troquera l'épée contre la plume et emploiera son loisir parasitaire à écrire. L'essentiel de la littérature classique est sortie des blanches mains de l'aristocratie terrienne, ce qu'attestent les noms à particule sur la couverture des livres – Michel de Montaigne, Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, duchesse de La Fayette, Charles Secondat de La Brède de Montesquieu, Louis de Rouvroy, duc et pair de France et jusqu'à François-René de Chateaubriand, vicomte. Et lorsque de plats roturiers se hasardent à noircir du papier, c'est pour évoquer d'ombrageux monarques –« Je suis maître de moi comme de l'univers »- ou d'intrigantes et futiles princesses –« Appuyons les soupirs d'Alcmène ».

Bref, du deuxième millénaire avant Jésus-Christ au XIX^{ème} siècle, la littérature a reflété, exclusivement, le faîte des successives sociétés. Tout est perdu lorsque le fils d'un notaire du Châtelet, Voltaire, celui d'un coutelier de Langres, Diderot, ou d'un artisan lunatique de Genève, Rousseau, s'emparent du langage des dominants

pour lui faire dire des horreurs –« Ecrasons l'infâme ! Il est plus important de distinguer la ciguë du persil que de croire en Dieu. L'homme est né libre et partout, il est dans les fers ».

Qu'on n'ait pas tiré toutes les conséquences des pages qu'ils nous ont laissées, c'est ce qu'atteste, pour y remédier, l'œuvre de Georges Emmanuel Clancier.

L'égalité formelle promulguée par la Déclaration du 26 août 1789 représente une avancée prodigieuse sur l'esclavage, le servage auxquels la majorité des hommes ont été assujettis dès la formation des premières sociétés historiques jusqu'à la fin, ici, de l'Ancien Régime. L'égalité matérielle reste à faire.

Certaines portions du territoire de la République Une et Indivisible, d'importantes fractions de la population sont non seulement restées excommuniées du texte qui, en France, épouse le cours de la vie, le mouvement de l'histoire, mais ont été sans discontinuer l'objet d'une stigmatisation dont on ne peut pas ne pas se sentir blessé lorsque le hasard de notre naissance a fait qu'on en est.

Ca commence sous la Renaissance, avec Rabelais et l'« escholier lymozin » qui singe les langages savants auxquels il n'entend rien et que Pantagruel, irrité, menace d'« escorcher tout vif ». Au siècle suivant, Molière pousse sur les planches un pignouf au nom formé sur le plus repoussant des animaux de la ferme et prolongé du suffixe signalétique –ac, « Monsieur de Pourceaugnac », qui répond d'une voix de stentor, lorsqu'on l'interroge, en souriant, sur ses origines : « Gentilhomme de Limoges ». Je vais à grands pas. Au siècle des Lumières, l'abbé Pluche, auteur d'une intéressante grammaire, considère que la palme de l'usage le plus corrompu du français revient aux Limousins et je ne résiste pas au plaisir douloureux de citer Sartre, si brillant, si généreux, pourtant, qui dit quelque part à propos d'un condisciple nommé de par chez nous : « On l'a expédié chez les croquants limousins, obtus, arriérés, âpres au gain, les derniers des hommes ».

C'est nous, tels, du moins, que nous nous sommes découverts au miroir des livres que, misérables, illettrés, patoisants, nous étions dans l'impossibilité nue d'écrire. Et puis Georges Emmanuel Clancier est venu, qui a porté dans l'ordre second, visible, lisible, explicite, révélateur, libérateur de l'écrit le monde muet dont nous étions les hôtes et les otages. Et de cela, les gueux, les croquants de ma sorte lui seront éternellement reconnaissants.

Pierre Bergounioux



Pierre Bergougnieux dans sa « vieille Corrèze » en 2020

Homage à Jean-Guy Pilon

Jean-Guy Pilon, l'un des écrivains les plus importants de la révolution tranquille des années soixante au Québec, est mort ce mois d'avril.

Notre amie, Hélène Dorion, la célèbre poète québécoise, membre d'honneur du PEN Club français, qui l'admirait et l'a beaucoup fréquenté ces dernières décennies a rédigé sa nécrologie pour le journal *Le Devoir* et répondu préalablement à quelques questions le concernant. Voici ce qu'elle a tenu à juste titre à souligner : « Jean-Guy Pilon a joué un rôle majeur dans la vie culturelle québécoise, notamment au sein de l'institution littéraire. En plus de poursuivre une carrière de 34 ans à Radio-Canada, dont 15 comme Chef du Service des émissions culturelles, il a participé à la fondation de la revue *Liberté* qu'il a dirigée pendant près de 20 ans et s'est en outre grandement investi aux éditions de l'Hexagone. »

Personnellement, c'est autour de la revue *Liberté* où à sa demande et celle de Fernand Ouellette je publiais quelques poèmes, que je l'avais connu. Je vivais alors à Montréal, c'était en 1971 et 1972. J'étais alors attaché culturel à l'Office de la langue française et je m'étais lié dès 1967 à Gaston Miron, son ami et l'un des fondateurs des éditions de l'Hexagone qui en moins de vingt ans avaient déjà publié les meilleurs poètes de sa génération. Intronisé en quelque sorte dans ce cercle de poètes qui étaient mes grands aînés, ils avaient tous au moins quinze ans de plus que moi, je fus toute de suite frappé par l'attention amicale, voire fraternelle et généreuse de Jean-Guy Pilon. Hélène Dorion que je viens de citer souligne elle-même son dynamisme, mais aussi son sens de l'amitié et de la solidarité, elle écrit : « Celles et ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer connaissent les qualités de passeur et de rassembleur de cet homme dont la bienveillance, la bonté, la gentillesse et l'empathie continueront de nous inspirer. » Ce sont précisément ces qualités rares qui l'ont fait apprécier de tous les gens de lettres, aussi bien québécois que français, dans les différentes missions qu'il a bien voulu accomplir bénévolement pendant de très nombreuses années, notamment la présidence de l'Académie des lettres du Québec entre 1982 et 1991, ainsi que la présidence de la Rencontre québécoise internationale des écrivains de 1972 à 1997.

Jean-Guy Pilon fut très affecté, comme nous tous, par la disparition en décembre 1996 de son grand ami Gaston Miron, mais il ne baissa pas les bras puisqu'il continua à diriger la revue *Les Ecrits* jusqu'en 2000. Son œuvre poétique est l'une des plus importantes de la génération de l'Hexagone, elle a été distinguée par de nombreux prix littéraires, en France par le prix Louis-Labé, en 1969, au Canada

par le prix du Gouverneur général, en 1970, au Québec par le prestigieux prix Athanase-David, en 1984. Ses poèmes ont été rassemblés et publiés aux éditions Typo, sous le titre *Comme eau retenue*.

Hélène Dorion nous invite à lire l'un de ses tout derniers poèmes :

Le dernier regard

*« Au bout du sentier il n'y aura plus d'arbres ni de maison.
Je fermerai les yeux sur les années, les villes et les jours, sur les amours.
Ce sera une fin de nuit qui n'aura pas de fin, ou peut-être un matin de pluie.
Ce sera après l'été, quelque part en automne quand la lumière devient blonde.
Les visages ne seront plus qu'ombres ou pâle fumée entre révolte et néant.
Je regarderai loin, très loin, vers la nuit sans espoir, ou peut-être ailleurs,
encore plus loin, dans les mirages confus de la baie de San Francisco.
Je n'aurai été qu'un signe à peine esquissé à la fragile surface de l'eau sans mémoire. »*

Sylvestre Clancier



Sylvestre Clancier en lecture lors du Festival Voix Vives 2020, à Sète

Hommage à Miquel Decor

Un Decor de rocs, de recs et de lumières...

Dans une favela qui surplombe Rio, un enfant attend impatiemment que le jour se lève. Dans toute la candeur et la ferveur de son âge, il croit dur comme fer que le soleil surgit du fond de la nuit grâce à quelques accords de guitare, de bossa nova !!! Assis sur le contrefort de notre mémoire, nous visionnons *Orfeo Negro*, le si somptueux et crépusculaire film de Marcel Camus.

Le Soleil est un astre éteint âgé d'environ 4,57 milliards d'années. Chaque matin, il se lève et brille pour nous, riches pêcheurs. Disparaîtra-t-il un jour ?

Miquel Decor, lui, s'est éteint le vingt-sept Mai 2021. Solaire, il a été. Solaire, il restera. Tant de lumière le traverse. Lumière de ses yeux, lumière de son âme, son écriture, ses paysages, ses pays (Minervois, Narbonnais, Maroc, Cévennes...) qui n'en font qu'un, lumière de sa langue, de ses engagements et de ses révoltes... Cette clarté comme tout poète, créateur, à l'instar d'Orphée ou Prométhée, il la volait aux Ténèbres, aux Dieux odieux, la charriant au petit matin, sur l'esquine. Cette radiation, il l'injectait ensuite dans son écriture protéiforme, son travail d'écrivain, de polygraphe. Romans, nouvelles, contes, récits, lettres, poèmes, théâtre, chansons, il aura tout fait ! Si j'avais à piocher dans son œuvre conséquente, j'en retirerais les deux derniers recueils, écrits de la maturité, parce qu'aussi rayonnants que décroissants : *Las letras de Mogador* e *Lo Quasern Valdès* (Trobar Vox, 2017, 2019). Poète, avant tout, au trobar clar, Miquel Decor sut élever vers les cieux de magnifiques chants dans une lyrique aux mots simples et profonds du quotidien, lui qui est né de peu, fils de cantonnier. Mais on ne vole pas le feu impunément et l'enfer de ce monde, il l'a ainsi connu. L'enfer des guerres, des injustices, des révoltes, des illusions et rêves perdus, de la maladie, enfin. Me soveni, lo primier cop que l'ai ausit al phon. Je souhaitais l'inviter aux rencontres occitanes du festival des *Voix Vives*, à Sète, programmé chaque été. Dans une longue litanie hérétique, sa voix a égrené les maux dont il souffrait. Pas uniquement la rate qui se dilatait ou le foie, bien trop gros... Son corps, atroce panier de crabes, grouillait de métastases, de pathologies ineptes et autres saloperies. Paure Ome ! Dans quel état allait-il lire, présenter ses textes ? Lorsqu'il fut sur l'estrade, le vendredi 28 Juillet 2017, il nous espanta. Plus vif qu'une escabène, plus droit qu'un if, plus étincelant qu'une belugue, avec la prestance, la gestuelle d'un prince florentin, il charma, subjuga l'auditoire. Lo segond cop, lo dimecre 22 de Julh

2020 il réitérera ce prodige. Une de mes photos, le fixe étonnamment calme et serein, son regard attendri monte vers le ciel et toutes ses étoiles. Magie de l'orphisme, des mystères dyonisiaques, sûrement, puisqu'il est né un jour de Mi-Carême. Etrange paradoxe, carriera de l'aigua, rue de l'eau, lui qui n'en versait que rarement dans son vin ? Né à Bize-Minervo, cité martyre, tout en haut d'un amphithéâtre, un superbe escarpement rocheux domine la plaine languedocienne, embrasse la Méditerranée. Occitan, le cœur battant, le poing levé, il sut distiller toutes ses essences. Il sut nous signifier l'ignominie de cette Grèce bradée sous nos yeux aux plus offrants par Europe, qui n'est plus une princesse phénicienne enlevée par Zeus, mais un groupement d'Etats solidaires. Il restera éternellement meurtri par cette mer qui charrie aujourd'hui des migrants et leurs cadavres.

Aqueles mòrts, coma de sardas, lusissan ventre a l'aire. Lor anma dança, dança, dança, e treparà encara fins a la fin del mond, al prigond dels abisses del Temps.

Et tous ces morts comme des sardines, luisent le ventre en l'air. Leur âme danse, danse, danse, et errera encore jusqu'à la fin du monde, au plus profond des abysses du Temps. Quasern Valdès, Cahier Vaudois.

Cette Méditerranée a su inventer la Tragédie et ses enfants, femmes et hommes de la mer du milieu des terres transcendèrent l'effroi pour enfanter la Comédie. Par leur présence au monde, l'hypertrophie de leur oralité, leur verve, leur gestuelle, leur goût pour la vie et les plaisirs, leurs révoltes, leurs colères, ils réussirent en apparence à masquer l'éternelle souffrance, le poids du fatum, le dénuement, la misère, les larmes et le sang... Miquel Decor est méditerranéen, tout autant qu'occitan, grec, latin, ibère, catalan, andalou ou berbère de Mogador. Un être avant tout humain. Un poète universel parti sur son négafol pour d'autres soleils...

Lo vent nos a butats sus una plaja nusa ; nuses siam e cercam una ombra de la luna.

Nos cal traçar furòl entre sèrp e aucèl, sens còrda, sens compàs, sens estela, sens cèl, per viure lo secret de las causas sens nom.

Tornarem inventar un monde d'amor blos, cada matin fangos e lo vent del marin que ven lecar la sabla serà ton amoros.

O, ma bèla cordièra, mon negafòl assadolat, viri desvariat d'una ernha de galèra.

Le vent nous a poussés sur une plage nue ; nus nous sommes et cherchons une ombre de la lune.

Il nous faut tracer une voie entre serpent et oiseau, sans corde, sans compas, sans étoile, sans ciel, pour vivre le secret des choses innommées.

Nous réinventerons un monde d'amour pur chaque matin boueux et le vent de la mer qui vient lécher le sable, sera ton amoureux.

Oh ! ma belle cordière, ma petite barque repue, j'erre dans une barge de galère.

(Quasern Valdès, Cahier Vaudois)

Dominique Aussenac



Dominique Aussenac

La littérature, cet outil de connaissance

Le PEN Club, au carrefour international des cultures, est de ce fait bien placé pour constater que la littérature est au carrefour de la création et de la connaissance. Ayant pour mission fondatrice la défense de la liberté d'expression et celle-ci n'étant pas divisible, le réseau solidaire des PEN Clubs nationaux a à connaître et fait connaître toute forme d'expression qui est opprimée parce qu'elle porte l'émancipation, la pensée mobile, donc critique, et les mutations de la sensibilité - autant dire : la littérature. Sans hiérarchie des genres ni présupposer de là où elle doit s'exprimer. Ainsi, les premiers textes d'Albert Camus furent ses reportages journalistiques sur le mode de vie des Algériens des villages, pauvres comme lui, respectueux a priori comme le sont les pauvres de père en fils – la fameuse formule de Camus se déclarant plus tard « solitaire et solidaire » était déjà là, partagée, il suffisait de porter attention. Eh bien on croyait entendre cette hauteur de voix le 27 avril dernier lors de notre table-ronde consacrée à la situation algérienne et marocaine : entendre Maâti Monjib, Abdellatif Laâbi, Hajar Rassouni, Hicham Manouri, c'était, dans une impressionnante filiation de générations, réentendre l'éthique de « responsabilité civilisationnelle » – ces mots furent prononcés - qui découle naturellement de la pensée qu'explore la littérature de recherche ; c'était ce qu'on n'entend plus guère en France où les voix intellectuelles responsables sont couvertes par celle des « médiauteurs » qui orchestrent ce qu'il va bien falloir, pour comprendre de nouveaux maux de notre temps, nommer la Culture contre la culture. Heureusement que nous sommes citoyens du monde, merci à nos semblables différents qui luttent au Maghreb, et ailleurs, tant ailleurs, avec des modes d'expression sans cesse inventés, censure oblige et par là-même forçant l'invention même. On parlera un jour de ce qui se passe dans les boutiques, réseaux, piquets et ruelles de Biélorussie, où l'inventivité féminine est au premier plan que soutiennent les hommes ; nous en reparlerons au PEN Club en faisant parler la littérature.

Au fond, celle-ci se caractérise par son imprévisibilité. Pourquoi ? Parce que la littérature suit le faisceau de l'attention qui cherche, toujours cherche à voir et donc décrire ce que nous sentons sans savoir, ce que nous savons sans le sentir, dans les parages de ce qui n'a pas encore eu droit au verbe, lequel fait vivre. Dans les campagnes si l'on dit de quelqu'un qu'« il n'a pas de langage », c'est grave. Et puis il y a ceux qui ont leur langage mais qu'on n'écoute jamais. Exemple d'imprévisibilité auquel nous fait penser notre première référence à Camus et l'Algérie : dans quelle case placer *le Christ s'est arrêté à Eboli*, de Carlo Levi, qui trouvera son analogie suprême grâce à la camera de celui qui a créé la poétique du politique, Francesco Rosi ? Récit, témoignage, document, journal autobiographique ? Peu nous importe à vrai dire, tant on est saisi par l'art, au sens de justesse d'expression, grâce auquel Levi et Rosi expriment *l'attention* d'un médecin citadin exilé politiquement sous Mussolini et qui va passer son temps à observer ces pauvres éternellement pauvres villageois sur l'échine desquels passe le souffle de l'histoire, au-dessus, bien au-dessus d'eux. Seule

l'exactitude de la littérature, exactitude dans tous les sens de la vie, sensible, morale, politique, perceptive, pouvait nous faire partager en sympathie ce que nous ne pouvions connaître sans elle.

Et puis, en relevant la tête vers le passé de la littérature, on retrouve une liberté parfois plus ouverte que l'actualité culturelle : aujourd'hui où les romanciers sont priés de n'être que sensibles et littéraires, et où les intellectuels sont rhéteurs à plateaux, où classerait-on Pascal, La Rochefoucauld, Diderot, Rousseau ? Ecrivains, ces penseurs ? Oui, parce que penseurs ils ont dû créer la forme de leur pensée éclairante.

Jean-Philippe Domecq



Jean-Philippe Domecq par Magali Croset-Calisto

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

PREMIÈRE ET DEUXIÈME SÉLECTIONS

À partir d'une première liste de dix titres choisie en juin —Christine Baron, *La littérature à la barre* (éditions du CNRS) ; Patrick Cloux, *Chez Temporel : Célébration d'André Hardellet* (Le Temps qu'il fait) ; Joseph Cohen, Raphaël Zagury-Orly, *L'adversaire privilégié* (Galilée) ; Michel Collot, *André du Bouchet : Une écriture en marche* (L'Atelier contemporain) ; Philippe Dufour, *Le réalisme pense la démocratie* (La Baconnière) ; Alexandre Gefer, *L'idée de littérature: de l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (Corti) ; Julia Kerninon, *Le chaos ne produit pas de chefs-d'œuvre* (PUF) ; Pierre Schoentjes, *Le mur des abeilles* (Corti) ; François Sureau, *Ma vie avec Apollinaire* (Gallimard) ; Kora Véron, *Aimé Césaire* (Le Seuil)— le Jury du Grand Prix de la Critique littéraire a établi sa deuxième sélection :

Patrick Cloux *Chez Temporel : Célébration d'André Hardellet* (Le Temps qu'il fait)

Michel Collot *André du Bouchet : Une écriture en marche*, (L'Atelier contemporain)

Philippe Dufour *Le réalisme pense la démocratie* (La Baconnière)

Alexandre Gefer *L'idée de littérature: de l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (Corti)

Le vote final aura lieu le 16 novembre. Le Prix sera remis le 14 décembre à la Maison de l'Amérique latine. Il sera précédé d'un débat sur la critique (16h à 17h30)

Rappelons que ce Prix, créé en 1948 par Robert André, écrivain, critique littéraire et président de l'Association Internationale des critiques littéraires, a récompensé de nombreux auteurs de premier plan et entend promouvoir une critique littéraire de qualité.

*Le prix sera décerné à Philippe Dufour pour son livre *Le réalisme pense la démocratie* dont on débattera le 14 décembre à la Maison de l'Amérique latine (NDLR)

LES MEMBRES DU P.E.N. CLUB FRANÇAIS

PUBLIENT

Dominique Aguessy :

– *Un combat aux mille visages*, récit, éditions L'Harmattan. Paris, 2021

– *Bleus d'aurore*, poèmes, éditions du Cygne, Paris, 2021

Jean-François Blavin

Oscillations vagabondes au crépuscule

Préface de Laurent Desvoux D'Yrek

Dessins originaux de Nicole Durand

Éditions UNICITÉ 3^e trimestre 2020

96 pages ISBN 978-2-37355-444-1

Danièle Corre

Le fil et la trame suivi de *Par quels secrets passages*

Éditions Aspect, octobre 2020

110 pages ISBN 978-2-917081-43-3 Prix 17€

Bernard Fournier,

Vigiles des villages

tiré à part de la revue *Friches*, Cahiers de poésie verte, août 2020

Prix Troubadours/ Trobadors 2020

45 pages ISBN n° 978-2-905422-45-9 Prix : 12€

Fabienne Leloup

Entre elle et lui

Roman

Éditions Ramsay septembre 2021

176 pages Prix : 16,90€

Isabelle Poncet-Rimaud

Dialogues avec le jour

Éditions Unicité

Prix : 13€

Gérald Tenenbaum

L’Affaire Pavel Stein

Roman

Éditions Cohen&Cohen (août 2021)

144 pages Prix : 17€

Cette rubrique ne demande qu’à être nourrie. N’hésitez pas à nous faire part de vos publications récentes en prenant les annonces ci-dessus comme modèle.

DEMANDE D'ADHÉSION

Ne pas oublier de signer la demande

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N^{os} de téléphone

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.

Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de la détacher du dépliant et de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général)

P.E.N Club français

99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France

Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création

Anatole FRANCE (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979), puis *Vice-président PEN CLUB International* (84=>) - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International* (81=> 97) *Vice-président PEN CLUB International* (98=>) - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2018) – **Emmanuel PIERRAT** (2018-2020) – **Antoine Spire** (2020-)

Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER. Président : Antoine SPIRE.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Malick DIARRA, Colette KLEIN, Philippe PUJAS

Secrétariat Général : Laurence PATON ; adjoint : Jean LE BOËL. Trésorerie : Thierry MESNY

Délégué Général : Antoine ANDERSON

Autres membres du Comité, chargés de mission : Jean-Philippe DOMEQ ; David FERRÉ

Autres membres du Comité : Max ALHAU, Jeanine BAUDE, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Monique CALINON, Francis COFFINET, Francis COMBES ; Marie-Laure COULMIN, Jean-Noël CORDIER, Mona GAMAL EL DINE, , Jacques PELLAS, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT†, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT†, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI†, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE†, Kenneth WHITE..



L'un des Centres de PEN International Organisation mondiale d'écrivains

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV^{ème} congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

C H A R T E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

Le P.E.N. affirme que :

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'information numérique
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
 - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
 - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
 - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
 - Rencontres, manifestations littéraires, dîners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
 - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
 - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
 - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.

EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires. Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édimbourg.



Jean-Philippe Domecq *Fauteuils seuls*

P.E.N. Club français
99, rue Olivier de Serres
75015 Paris

Tous droits réservés.